

Pour avoir découvert le sérum, Marmoreck connut les épreuves et les persécutions réservées dans les pays latins, à tous les novateurs, depuis Galilée.

Dès sa première communication à l'Académie de Médecine, il rencontra des adversaires irréductibles. Sans connaître à fonds la méthode, peut-être même sans en comprendre le principe fondamental, on la jugea, sur l'heure, dangereuse et inefficace. On prétendit juger, après un quart d'heure d'examen, le fruit de huit années de travail assidu, de recherches patientes et méthodiques, guidées par un jugement sûr, une intelligence merveilleuse et une énergie qu'aucun obstacle ne pouvait décourager.

Combattue en France, la méthode de Marmoreck recevait à l'étranger le meilleur accueil. En Angleterre, en Allemagne, en Suisse, des spécialistes, de tout premier ordre, en faisaient un loyal essai.

Entre temps, Marmoreck, ne rencontrant pas à l'Institut Pasteur l'unanime approbation, y avait donné sa démission, afin de ne pas créer de division parmi les directeurs, et aussi pour prendre seul la responsabilité de sa découverte.

Il fonda près de Paris, à Neuilly, un institut qui est sous la direction de M. Maurice Cohen. Cet institut comprend un laboratoire très bien outillé et une écurie modèle renfermant soixante chevaux en cours d'immunisation, ainsi qu'une quantité de lapins et de cobayes qui servent chaque jour aux inoculations, et à diverses expériences.

C'est là que Marmoreck travaille avec ardeur au perfectionnement de son sérum. Il travaille dans le silence, la paix et la sérénité, méprisant les criailleries des envieux plus ou moins officiels, indifférent même à son succès personnel. Je ne saurais mieux terminer cette courte notice qu'en citant les paroles suivantes qu'il me disait quelques jours avant mon départ: "Vous comprenez" me disait-il, "le succès de ma méthode, ce n'est rien, n'est-ce pas, et cela ne me préoccupe pas. Mais ce qui est triste, c'est de penser que seulement dans Paris, et depuis un an, des milliers de tuberculeux sont morts, qu'on aurait pu sauver si on leur avait donné le sérum. Cela, voyez-vous, c'est à pleurer."

LA MÉTHODE DE MARMORECK

En abordant la partie scientifique de mon rapport, je dois vous dire que je me suis efforcé d'en rendre la rédaction aussi claire que possible, et dans ce but, j'ai supprimé, de parti pris, les termes techniques, toujours embarrassants pour qui n'est pas initié à la science médicale ou aux travaux de laboratoire.

La méthode de Marmoreck est excessivement simple. Elle consiste essentiellement en injections de sérum, faites à des doses variables, déterminées par l'état du malade et sa tolérance pour le sérum.

Ces injections se font par séries, et chaque série est séparée de la suivante par un intervalle de repos. Dans les cas légers, on emploie de faibles doses. Dans les cas graves, les cas aigus, on donnera des doses plus considérables.

La tolérance du malade doit aussi nous guider pour le choix des doses. Quelques malades supportent difficilement le sérum. Ils éprouvent certains troubles nerveux, allant parfois jusqu'à une élévation momentanée de la température, mais ne présentant jamais de danger. L'ennui qu'ils ressentent de ces accidents, nous oblige parfois à diminuer les doses de sérum, et même à en cesser momentanément les injections.

L'application de la méthode n'exige aucune hospitalisation du malade. Le plus souvent, le tuberculeux peut continuer à s'occuper un peu. Tous mes malades, sauf un, viennent à mon cabinet se faire leurs injections.

La méthode n'entraîne donc aucun frais de déplacement, ce qui est de la plus haute importance pour les tuberculeux pauvres, pour les ouvriers, pour les petits employés malades qui doivent surtout nous occuper dans le présent rapport.

Afin de démontrer l'efficacité du sérum, Marmoreck a voulu, dans les premiers temps, que les malades traités par sa méthode abandonnassent toute espèce d'autre traitement. Il a fait supprimer les toniques, les reconstituants et même la suralimentation. De cette manière, les résultats obtenus ne pouvaient être attribués qu'au sérum.

Cette preuve étant faite maintenant, il n'y a plus de raison de priver les malades des secours que pourront leur apporter une bonne hygiène, une alimentation suffisante et de bonne qualité, ainsi que des médicaments toniques et reconstituants, administrés avec discernement.

INOCUITÉ DE LA MÉTHODE DE MARMORECK

"Aujourd'hui, nous avons acquis la certitude que la médication (par le sérum de Marmoreck) peut être appliquée sans aucun danger," écrit le docteur Jacquerod, directeur du sanatorium de Leysin, (Suisse), dans la *Revue Médicale de Paris*, No du 10 mai, 1904, page 379.

As a consequence of this discovery, Marmoreck was subjected to all the worries and persecutions which Latin countries seem to reserve for innovators since the days of Galileo. From the date of his first communication about it to the Academy of Sciences he met with the most irreconcilable opposition; without a true knowledge of the method, perhaps, also, and without understanding the principles underlying it, its adversaries set it down at once, as both useless and dangerous. A quarter of an hour's investigation sufficed to condemn the result of eight years' hard study and patient methodical research controlled by a sound judgment, a marvelous intelligence and an energy that no obstacle could daunt.

Combated in France the method met with a better welcome from strangers. In England, Germany and Switzerland the most prominent specialist gave it a loyal test.

While this was being done, Marmoreck, not having met with the unanimous approval of the directors of the Pasteur Institute and to prevent any discord amongst them, sent in his resignation; he wished to assume alone all responsibility for his discovery. He founded an institute at Neuilly, near Paris, of which M. Maurice Cohen is director. This institute comprises a well equipped laboratory, a model stable containing sixty horses undergoing immunisation and a great number of rabbits and guinea pigs, used in daily inoculations and other experiments.

In the quiet and serenity of this retreat, Marmoreck labors incessantly at perfecting his serum, paying no heed to the more or less official clamour of the envious ones around him, indifferent even to his own personal success.

I cannot bring this short notice of him to an end without repeating the words he used to me, a few days before my departure: "You can judge for yourself," he said, "of the success of my method, but this success is nothing—it fills very little space in my mind. What is really sad to think of, is that in Paris alone, in one year thousands die of consumption who could have been saved if the serum had been administered to them! It is enough to make one weep!"

MARMORECK'S METHOD.

Before entering on the scientific part of my report, I wish to state that I have endeavoured to make it as clear as possible, purposely avoiding technical terms which are so embarrassing to the uninitiated in medical science and the work of the laboratory.

Marmoreck's method is exceedingly simple. It consists essentially in injections of a serum in varying doses according to the condition of the patient and his endurance of it. These injections are given in series, each series being separated from the one following by an interval of rest. In mild cases the doses are weak, and in serious or very acute ones they are stronger, the endurance of it on the part of the patient must be a factor in its use. Some stand it with difficulty, it seems to affect their nervous systems even to the point of momentarily elevating their temperature, but there is never the slightest danger to be feared. The worry they feel, however, often necessitates a diminishing of the dose, or even its momentary disuse. Patients are not required to remain at home or in hospitals while undergoing the treatment, they may, as a rule, occupy themselves to a certain extent with their affairs; all of my patients but one come to my office to receive their injections. The treatment therefore does not entail any extra cost in that respect, a fact of the greatest importance in the case of working men, etc., a class of patients especially dealt with in this report.

For the purpose of thoroughly testing his serum, Marmoreck at the beginning abandoned all other treatment, such as tonics, superalimentation, etc., so that the results obtained could be attributed solely to it. This question being satisfactorily settled, there was no further reason for depriving the patients of the benefits to be derived from suitable hygienic measures, good and sufficient food, and properly administered drugs.

HARMLESSNESS OF MARMORECK'S METHOD

Dr. Jacquerod, director of the Sanatorium of Leysin (Switzerland), states in the *Revue Médicale de Paris* (May, 10th, 1904, page 379) that the harmlessness of Marmoreck's serum has been established beyond the possibility of doubt,